

Amis, frères et sœurs,

Peut-être êtes-vous comme moi, mais je m'étonne toujours que Jésus fréquente des personnes, que nous appelons pour la plupart des marginaux. En tout cas, il est de notoriété biblique que Jésus a de mauvaises fréquentations. Mais finalement, je ne suis pas la seule à m'étonner, puis les pharisiens posent eux-mêmes cette question aux disciples de Jésus : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? »

Dans le passage de l'Evangile de Luc, que nous méditons aujourd'hui, nous retrouvons Jésus au début de son ministère, et plus particulièrement dans sa rencontre avec Lévi, un collecteur d'impôts, qu'il appelle à son service. Ce récit se trouve dans les évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc. Et cet homme porte trois noms différents. Dans l'Evangile de Marc, il s'appelle Lévi, fils d'Alphée, dans celui de Luc, il s'appelle Lévi. Et dans celui de Matthieu, il s'appelle Matthieu. S'agit-il de la même personne ? La tradition chrétienne a supposé qu'il s'agissait du même homme. Elle a même supposé que Lévi avait changé de nom, suite à sa conversion, en prenant le nom de Matthieu, celui qui donnera son nom à un évangile.

Qui est-il ce Lévi-Matthieu ? Il appartient à la classe des agents du trésor public, d'où le nom de « publicain » que nous pouvons trouver dans certaines traductions. Ces agents collectaient les taxes et les impôts pour l'occupant romain, ou pour les tétrarques, leurs représentants. Ils étaient redoutés, haïs, aussi, pour certains, en tout cas ils étaient méprisés par la plupart des Juifs, qui voyaient en eux une sorte de collaborateur avec l'occupant. Ces agents en profitaient souvent pour s'enrichir de façon malhonnête. Rien de très rutilant, mais que voulez-vous, il faut bien manger...Justement, manger... telle est la question, manger oui, mais avec qui ? Lévi est sûrement seul à table, le plus souvent. Il est infréquentable et nombreux sont ceux qui doivent l'éviter. Ou alors il mange avec d'autres collecteurs d'impôts. Sinon, il reste assis derrière son bureau, à l'écart, doublement enfermé par le regard méprisant des autres. Or peu de temps après l'appel des premiers disciples, (Luc 5, 1-11), voici que Jésus l'interpelle à son tour, alors qu'il est assis à son travail.

Un seul mot suffit : « Suis-moi ». Le consentement de Lévi est immédiat et émouvant. Il se lève, quitte tout pour se mettre à l'école de Jésus de Nazareth.

Aucune question de sa part, aucune objection, aucune réticence. Aucune discussion. Aucune justification. Aucun marchandage. Lévi ne s'est sans doute pas reconnu lui-même. Il ne s'est ni enfui, ni caché. Il a suivi cet homme sans demander son reste et aujourd'hui, si on lui posait la question de savoir pourquoi il a fait

comme ça, il répondrait sûrement : parce que lui, ne m'a pas évité. lui n'a pas fait un écart comme les autres. Parce qu'il m'a signifié qu'il m'aimait. Et surtout, je découvre pour la première fois qu'en lui, c'est Dieu qui m'aime. Une naïveté désarmante non ? « Il se leva et le suivit ». Tout naturellement. On comprend la hardiesse de l'appel de Jésus, ainsi que la fête que lui offrit Lévi dans sa maison.

Parce que Jésus suit Lévi dans sa maison pour partager un repas avec d'autres collecteurs d'impôts. Jésus se compromet avec Lévi. Non seulement il ne se contente pas de l'appeler tout simplement, mais il approfondit sa relation en allant déjeuner chez lui, dans sa maison, en partageant son intimité. Jésus fera plus tard la même chose avec Zachée, cette histoire racontée plus loin, dans ce même évangile (Luc 19, 1-10). Jésus se mêle de la vie de Lévi. Et à travers lui, c'est Dieu qui se mêle de la vie de Lévi mais aussi de la vie de ceux qui regardent et qui jugent.

En allant vers cet homme, Jésus décide de rompre la solitude de celui-ci, provoquée par sa marginalisation. En acceptant cette proximité visible et repérable, Jésus vient repousser les limites et déplacer les barrières. Il donne le ton de son ministère. Il donne une première leçon évangélique, au sens noble de ce terme, sur sa mission. Il s'adresse aux bien-pensants, en faisant voler en éclats les préjugés les catégories et les classes. Non seulement il recrute un collecteur d'impôts parmi ses disciples, mais en plus, il accepte l'hospitalité que celui-ci lui offre. En témoignant une attention sincère envers Lévi, il lui dit tout simplement que lui, Lévi, est un homme qui a du prix aux yeux de Dieu, même s'il n'en a plus vraiment aux yeux des hommes. Il vient lui manifester que Dieu le regarde dans son amour au-delà de ce qu'il fait. Il vient lui dire que Dieu est animé d'un attachement pour l'homme qui ne varie pas en fonction de la faute ni même du repentir. Il vient juste lui dire que Dieu ne traite personne en coupable, qu'il est un Dieu pour qui la culpabilité ne diminue pas la valeur de l'homme, qu'il est un Dieu qui réduit pas l'homme à son passé, à sa faute. Tel est « le Dieu gratuit de Jésus-Christ ».

Souvent, il nous arrive de vouloir vivre quelque de neuf, quelque chose d'inédit dans notre vie. Nous cherchons souvent à donner ou à redonner du sens à notre vie, notre existence. Il me semble qu'ici, nous sommes témoins d'une véritable révolution.

Lorsque nous recevons un tel texte, lorsque nous approfondissons notre lecture des paroles et des actes de Jésus, en passant par les paraboles, les miracles et les guérisons, la vraie révolution se situe dans l'image de Dieu que Jésus propose et qui est radicalement différente de toutes celles véhiculées par les religions en général.

Ce qui fait du Dieu des chrétiens, un Dieu « Tout-Autre », selon Jésus de Nazareth, c'est qu'à travers lui, Dieu n'éprouve ni exaspération, ni animosité à l'encontre des transgresseurs. Jésus sera finalement beaucoup plus sévère envers ceux qui n'ont jamais rien à se reprocher et qui suivent la loi à la lettre, du bout des lèvres, sans y mettre leur cœur. Ici, personne n'est exclu de Dieu. Si Dieu désire la conversion de chacun, il n'exerce aucune pression, aucun marchandage, aucune menace, aucun châtement. Dieu aime chacun entièrement, sans attendre même qu'il demande pardon. Il aime le premier, sans cesse, et sans qu'il y ait quoi que ce soit à faire pour obtenir son amour. Il nous donne son amour, à vous, comme à moi, comme il le donne à Lévi, à la femme adultère, au centurion romain, au paralysé, à l'aveugle-né et même au jeune homme riche qui n'est pas prêt, sans aucune contrepartie. Dieu « par-donne », autrement dit, Dieu donne par dessus tout, au hasard des rencontres, sans programme pré-établi, sans cahier des charges, sans aller au temple, sans obligation de sacrifice et même sans cotiser ! C'est au quotidien que Dieu, en Jésus-Christ, vient à la rencontre de l'être humain. C'est comme ça qu'il s'adresse au cœur de l'homme. « Viens ! Suis-moi ! » : Il se leva et le suivit. « Venez à ma suite » : ils lâchèrent leurs filets et le suivirent. Sans attendre, sans discuter. En toute confiance. Son amour qu'il partage, son pardon qu'il donne, sa grâce qu'il offre, c'est un appel et non une contrainte pour l'homme. Il n'y a aucune exigence.

Et c'est l'attitude de l'homme qui se lève et qui part avec Jésus qui devient sa réponse. Se lever est un synonyme de ressusciter. C'est notre engagement, le partage de nos ressources, la joie d'être ensemble, d'accompagner les jeunes dans leurs recherches, mais aussi d'accompagner les malades, les prisonniers, de lutter contre les injustices, les inégalités, de donner à manger à celui qui a faim, de vêtir celui qui est nu, de rendre la liberté à ceux qui sont en esclavage, ou en addiction, d'alléger le fardeau des autres en marchant quatre kilomètres au lieu de deux, au sens propre comme au sens figuré, c'est cela notre réponse à l'amour que nous avons reçu. Nous avons reçu beaucoup, nous pouvons donner beaucoup. C'est notre réponse à celui qui ne cesse de nous dire à nous aussi : « Veux-tu guérir ? Viens et suis-moi. Quelqu'un t'a-t-il condamné ? Je ne te condamne pas non plus. Va et ne pêche plus ». Et même si tu recommences, je suis toujours à tes côtés, je ne te lâche pas d'un pouce. Mon amour te précèdera toujours et au moment de mourir, je suis encore là, près de toi. Pour toujours. Il n'y a pas de mise à l'essai pour tester un quelconque repentir. Rappelons-nous encore le père de la parabole du fils prodigue qui ouvre ses bras avant même que son fils n'ouvre la bouche (Luc 15, 11-32). Rappelons-nous aussi ce même père, qui voit arriver son fils, « alors qu'il était encore loin ».

Deux remarques qui seront pour nous aujourd'hui deux balises pour notre vie intérieure :

- En lisant la suite des évangiles, nous découvrons que les Pharisiens n'ont pas bien supporté les écarts

de comportement de Jésus envers les marginaux. Ils ont été jaloux de cette attitude parce qu'ils ont pensé que Jésus préférait les gens de mauvaise réputation à eux qui, par le respect des règles de pureté rituelle, l'obéissance à la loi, la conformité religieuse, soutenaient une foi exemplaire. Ils se sont sentis comme le fils de la parabole qui est toujours resté à la maison et qui croyait que l'amour de son père était lié à sa bonne conduite à lui. Et au retour de son frère, il s'aperçoit qu'il n'en est rien. Les pharisiens ne se priveront pas d'accuser Jésus de compromission. Mais la bonne conduite ne confère aucun droit sur Dieu. Pas plus que la mauvaise. La véritable nouveauté de l'Évangile, c'est que Dieu n'aime pas moins les transgresseurs que les gens intègres. Il les aime « TOUT AUTANT ». Mais c'est ce « tout autant » qui déchaînera le scandale et même l'hostilité des gens pieux et vertueux, leur faisant oublier leur propre humanité. C'est aussi ce « tout autant » qui conduira Jésus à la croix.

- Cette vocation de Lévi est aussi un appel pour nous. Cet « éclat d'évangile »* comme le souligne dans son livre, la théologienne protestante Marion Muller-Colard, nous est donné pour découvrir ou redécouvrir que l'Évangile, ou « bonne nouvelle », n'est jamais éloigné de nos questions quotidiennes, comme la question de notre proximité avec les autres, pas toujours facile à supporter, ni à gérer. Ce texte est là pour nous ramener à notre humanité et à notre façon de juger les autres. Nous espérons toujours un changement du monde. Rien ne nous empêche d'espérer ce changement et d'y contribuer. La première chose qui peut aider au changement, c'est le regard que nous, nous portons, non seulement sur le monde, mais aussi sur nous-mêmes. Souvent, dans les Évangiles, ce sont les pêcheurs qui instruisent les justes, en ramenant le curseur de l'humanité au centre des relations. C'est peut-être ainsi qu'on peut essayer de comprendre et d'accueillir cet amour gratuit du Dieu de Jésus-Christ, qui ne sait aimer qu'à fonds perdus, quoi qu'on fasse de son amour. Et c'est là que nous pouvons entendre, chacun pour sa part, cet appel : « Viens et suis-moi ». Et là, amis, frères et sœurs, je ne m'étonne plus que Jésus fréquente des marginaux. Finalement, nous le sommes tous.

Amen.

Pour aller plus loin :

Claude Ortemann, *le Dieu gratuit de Jésus-Christ*, Paris, 1989.

Marion Muller-Colard, *Eclats d'Évangile*, Labor et Fides, 2017.

Laurent Gagnebin, *Dieu, « le Tout-Autre »*, Évangile et Liberté n°301, août-sept 2016.